

## I N T R O D U C T I O N

1. Les textes ici réunis sont la version écrite des exposés qui ont été présentés au *Colloque sur la Référence*, organisé par le Centre de Recherches Sémiologiques les 9 et 10 octobre passé. Les points de vue sont multiples -littérature, linguistique, logique, philosophie- mais la problématique abordée est une. Il s'agit toujours de ce que l'on peut appeler, avec Searle, la "philosophie du langage" [1971] qu'il caractérise comme l'analyse de

certains aspects généraux du langage tels que la signification, la référence, la vérité, la vérification, les actes de langage et la nécessité logique. [Cité et traduit par Descombes 1983: 36].

Les notions énumérées ne sont pas indépendantes les unes des autres mais, si nous avons choisi de nous centrer sur celle de référence, c'est pour deux raisons. Introduite, semble-t-il par Ogden et Richards dans leur fameux triangle [1923], elle n'a cessé depuis de faire problème, ainsi que le fait voir U. Eco dans *La structure absente* [1972: 59-63]. D'autre part, le terme lui-même ne peut qu'évoquer la notion de référent, indispensable à tout usage pratique de la langue.

2. A s'en tenir à Saussure la situation est claire, quoique de nature psycho-logique. Le signifiant d'un signe est une image mentale et le signifié un concept. La relation entre eux est celle de signification. Reste toutefois la question de savoir comment étudier chacun des termes de la relation.

En ce qui concerne le signifiant, la solution la plus simple est d'oublier qu'il s'agit de *l'image* de quelque chose pour se concentrer sur le signe matériel lui-même. Il s'agit du futur véhicule du signe de Morris [1955] et de la syntactique, la syntaxe des systèmes formels des logiciens. Dans la même perspective, le signifié appartient au domaine de la sémantique, domaine que le logicien, sinon le linguiste, a appris à traiter sans problèmes majeurs.

3. Mais enfin Frege vint. Il inventa de distinguer en tout signe son *Sinn* et sa *Bedeutung*, son sens et sa désignation, selon la traduction de Claude Imbert [1971]. Le sens est la manière dont le signe nous est donné et la désignation, l'objet auquel renvoie le signe.

L'exemple qui accompagne la réflexion de Frege est bien connu, mais je le rappelle pour ce qu'il illustre la source de notre problème.

## /L'étoile du soir/ et /l'étoile du matin/

constituent deux façons différentes de désigner la planète Vénus. La situation serait sans gravité, si l'on pouvait identifier la référence au sens (*Sinn*) et le référent à la désignation (*Bedeutung*). Ceci est malheureusement impossible.

4. Deux obstacles, en effet, surgissent immédiatement. Le premier repose sur le concept même de signe, le second a trait au référent.

D'une façon tout à fait générale, un signe est quelque chose, icône, indice ou symbole dans la terminologie de Peirce, mis à la place d'autre chose. Il est donc nécessaire de lui reconnaître une face de signifiant, que l'on en fasse un objet ou une image. Ceci importe d'autant plus qu'il s'agit de l'aspect sensible du signe et que, au commencement, est *le texte*, qu'il soit littéraire, mathématique ou logique. Mais Frege n'en dit rien: /l'étoile du soir/ n'est pas un signifiant, mais un sens (*Sinn*) qu'il faudrait donc identifier à la référence ou, si l'on préfère, au signifié. Que faire alors de la *Bedeutung*, de la planète Vénus? Le référent, dirait-on, et l'exemple le suggère et le permet.

Toutefois, Frege est exigeant. Il stipule que, ce que le sens d'un signe désigne, doit toujours pouvoir être "perçu par les sens". Il s'ensuit que "Napoléon", "Rastignac", "l'actuel roi de France", "la racine carrée de deux" ne désignent rien du tout, n'ont pas de *Bedeutung*. Par définition fregéenne, ce ne sont pas des signes, ce qui ne peut être que scandale dans le système de la langue.

5. A première vue, Morris [1955] a su tourner l'obstacle en introduisant trois composantes dans l'analyse du signe: le véhicule du signe, son *designatum* et son interprétant.

Le véhicule ne fait pas problème: il s'agit du signifiant, qu'on le conçoive comme image ou comme objet. Restent le *designatum* et son interprétant. Je laisse ici de côté l'aspect assez ambigu de l'interprétant, qui oscille entre l'interprète et le concept, pour me concentrer sur le *designatum*. Celui-ci peut être envisagé comme une classe. Une classe peut être vide, donc tout signe a un *designatum*. Il s'agit ainsi de l'analogue du *Sinn* (sens) de Frege et il est vrai que Russell parle de *meaning*. Mais, supposons que la classe ne soit pas vide. Chacun de ses éléments, aux yeux de Morris, sera un *denotatum*, donc une *Bedeutung* chez Frege. Le même concept éclate au point qu'on trouve:

chez Russell: *Sinn* = *meaning*

chez Bloomfield: *Bedeutung* = *meaning*.

6. D'un point de vue sémiotique ou sémiologique (je ne distinguerai pas les deux termes), tout ceci mériterait une étude plus poussée. Il faudrait, en particulier, remonter de Morris à Peirce. Lui aussi se sert d'une trichotomie: le *representamen*, son objet et l'interprétant. L'intérêt est que, chez lui, ces trois composantes sont aussi des signes et que chacune a donc son *representamen*, son objet et son interprétant. La pensée se déploie ainsi dans une pure sémiotique, point de vue sé-

duisant certes, mais qui s'inscrit contre le sentiment commun. Ceux qui, comme nous, se proposent de comprendre quelque chose de la pensée naïve et quotidienne, ne peuvent s'empêcher de postuler que, lorsque M. Jourdain dit: "Nicole apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit", il a en tête des pantoufles et un bonnet de nuit qui ne sont pas des signes, mais des objets dans son monde.

Il me semble que, une nouvelle fois, nous sommes en présence de ce que D. Hofstadter appelle une boucle étrange [1985]:

pour agir sur le monde et les hommes, il faut passer des signifiés ou de la référence, aux référents;  
pour rendre compte des référents, il faut en passer par les signifiés.

Neuchâtel, février 1987

Jean-Blaise GRIZE  
Université de Neuchâtel

#### REFERENCES (!)

- Descombes V. [1983]: *Grammaire d'objets en tous genres*. Paris, Minuit.
- Eco U. [1972]: *La structure absente*. Paris, Mercure de France (Ed. originale 1968).
- Frege G. [1971]: *Ecrits logiques et philosophiques*. Paris, Seuil (Trad. C. Imbert).
- Hofstadter D. [1985]: *Gödel, Escher, Bach*. Paris, Interédition (Ed. originale 1979).
- Morris Ch. [1955]: "Foundation of the Theory of Signs", *International Encyclopedia of Unified Science, Vol. 1, Part 1*, The University of Chicago Press, 78-137 (Ed. originale 1938).
- Ogden C.K. & Richards I.A. [1923]: *The Meaning of Meaning*. London, Routledge & Kegan Paul.
- Searle J. (ed.) [1971]: *The Philosophy of Language*. Oxford, University Press.